

répond également en chantant. La neuvaine se clôt assez souvent par un feu d'artifice.

La plupart des chrétiens de la vaste mission d'Héwagam-Korale et des missions voisines vinrent ainsi, tous les soirs, à tour de rôle vénérer la bonne sainte Anne. La Neuvaine terminée les hommes s'en retournaient chez eux et les femmes passaient la nuit à l'église. Elles partaient le lendemain matin, après avoir entendu la sainte messe. Au reste, tous ces pèlerins se proposaient bien de revenir pour la grande-fête du 28.

Dans la dernière semaine, des chrétiens des Missions éloignés arrivèrent un paquet de nattes et d'habits sur l'épaule. Cela montrait qu'ils avaient l'intention de fixer leur séjour à Sainte-Anne au moins pour quelque temps. En effet, après avoir fait devant l'image vénérée de longues et expressives dévotions, les hommes, déroulant leurs nattes, les étendent dans la vérandah ou portique circulaire, se couchent là dessus, puis de ronfler très consciencieusement. C'est reçu par ici : tel pays, telles mœurs. Pendant que les messieurs ronflent, les dames cinghalaises préparent le riz dans un champ voisin.

Enfin voici la vraie fête, les premières Vêpres du soir. Les décorations sont achevées. Deux arcs de triomphe, dans le style indien, mais qui ne feraient pas mauvaise figure à Sainte-Anne d'Auray, s'élèvent aux deux extrémités de l'allée qui mène au sanctuaire ;—ils sont reliés entre eux par des monceaux de verdure : l'ensemble est d'une fraîcheur et d'une grâce qui font plaisir. L'église est aussi éclairée et parée qu'elle peut l'être : des draperies blanches et rouges dissimulent la voûte si vieille et si laide, des guirlandes de papier courent d'un globe à l'autre, pendant que les jolies bannières et oriflammes de